



DE LA FIGURATION À L'ABSTRACTION

Sur le chambranle de la porte de son atelier à Saint-Denis, dès l'entrée, une longue liste gribouillée de noms d'artistes, s'égraine de haut en bas. Van Gogh, Bonnard s'intercalent entre les peintres de l'abstraction américaine, les Français du mouvement Supports/Surfaces, des très jeunes Xinyi Cheng, Trevor Shimizu, Ida Ekblad ou encore le dessinateur de BD Fred, l'écrivain Charles Juliet et son mentor Stéphane Calais. « Ils rentrent tous en résonance. On ne vient pas de nulle part. Comment peut-on s'inscrire? » Idir Davaïne, diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg et des Beaux-Arts de Paris en 2017, part de ce qui l'entoure ou de paysages dont il saisit des détails en photographie qu'il peindra ensuite, dans un aller-retour, étirant la figuration vers l'abstraction. Dans un geste fluide, piochant dans une palette aux tons denses, il fragmente et réarrange des éléments de jardins, de montagnes, de forêts. Les scènes ainsi créées aimantent le regard, l' entraînant dans un monde coloré, une nature tourbillonnante de fleurs anthropomorphes ou de ballets végétaux. Son approche de la peinture dépasse les limites de la toile pour entrer en relation avec son environnement, le rendant plus étincelant, plus vibrant. Après plusieurs expositions en province et à l'étranger, l'artiste a présenté sa première exposition personnelle à Paris à la galerie Ketabi Bourdet en juin 2021, une seconde en 2022, une troisième en 2023.

Explorations et extrapolations 1. Idir Davaïne achève sa toile à destination de la foire d'art contemporain Art Paris, *Souffle 3 (En passant à toute vitesse)*, 2022, acrylique, caséine, encaustique et huile sur toile, 150x180 cm. 2. L'artiste réalise aussi des petits formats sur papier depuis quelques années, témoignant de l'évolution de son travail. 3. Au mur, une peinture en cours d'exécution à la caséine. Une partie de ses œuvres a déjà rejoint en 2019 les collections du Centre national des arts plastiques.

© 1. COURTESY OF THE ARTIST AND KETABI BOURDET.

DU REBUT PLASTIQUE AU JARDIN D'ÉDEN

« C'est une hérésie de considérer une matière indestructible et issue de ressources non renouvelables comme un matériau à usage unique. Les déchets plastiques sont un terrible symbole des dérives de notre société et de leurs effets catastrophiques sur l'ensemble du vivant. » William Amor crée à partir des sacs, bouteilles, emballages plastiques qu'il collecte. Révélé lors de la COP 21 par son installation florale au sein du concept-store éthique de Sakina M'Sa, Grand Prix de la Création de la Ville de Paris 2019, il transforme ces rebuts nocifs en jardin d'Éden. « Je les travaille de la même manière qu'un matériau noble. Je sublime la matière. » Après maintes expérimentations, il a initié un savoir-faire spécifique, qu'il transmet aujourd'hui à son équipe. Les plastiques sont lavés, séchés, teints, découpés, plissés, modelés à chaud, polis, assemblés. De leurs métamorphoses, fleurissent des coquelicots écarlates, de la lavande bleutée, des tulipes frisées. Un bouquet de roses demande plus de quatre cents heures. Son processus créatif se rapproche de celui de la couture. Ses installations peuvent atteindre des dimensions phénoménales, treize mètres de haut sur sept de diamètre pour *Les bouteilles à la mer* au Centre Beaugrenelle ou encore un arbre de vie démesuré prochainement « planté » à Singapour. Rien ne l'arrête, tout déchet est bon entre ses mains. Du filtre d'une cigarette, il en extrait la mousse qui devient mimosa ou se prête à une marqueterie florale. Ses « créations messagères » bien nommées par leur créateur, sont « au service du vivant et de l'écologie ». Elles s'exposent à The Caring Gallery et 10% des ventes sont reversées à des ONG. La fleur comme arme climatique !

Mutations et transformations 1. Les Créations Messagères, *Iris plastic bottle 'Alizée'*, 2021. En bouteilles de plastique récoltées à Paris, ennoblies, teintées et sculptées, puis gravées et dépolies de manière joaillière. 2. William Amor dans son atelier. 3. Les Créations Messagères, *Lyrica synthetica 'Borealis'*, 2022. Les ornements floraux sont confectionnés par l'ennoblissement, entre teinture et sculpture de bouteilles plastique délaissées et perlage sur filet de pêche échoué, ramassé sur la plage.

